

Recherche expérimentale sur un préjugé : la dévalorisation de la technique par les Jeunes Tunisiens

par Abdallah MAAOUIA

Introduction et Hypothèses

La recherche dont nous allons présenter brièvement les résultats (1) se proposait essentiellement de vérifier le degré d'exactitude et d'objectivité d'une idée largement répandue dans le public, souvent reprise et exprimée par les politiciens ainsi que par les hommes de science, les experts et les spécialistes. Il s'agit de l'affirmation de l'existence d'attitudes défavorables à l. technique chez les Tunisiens. Souvent, des théories entières, élaborées pour comprendre et expliquer les causes du sous-développement économique, sont basées sur ce postulat.

Comme la mise à l'épreuve d'une affirmation pareille nécessite la mise au point d'instruments d'investigation assez élaborés et une enquête assez large, il était intéressant d'en profiter pour procéder à la vérification de quelques autres hypothèses.

1. Les jeunes filles, qui sont objectivement moins nombreuses à suivre l'enseignement technique ou à exercer des professions techniques, ont des attitudes moins valorisatrices de la technique que celles des jeunes gens.

2. Les élèves de la section sciences de l'enseignement secondaire, qui sont proportionnellement plus nombreux à se

(1) Abdallah MAAOUIA, *Etude comparée des attitudes des jeunes Tunisiens vis-à-vis de la technique*, Thèse pour doctorat de 3ème cycle préparée sous la direction du Professeur Carmel CAMILLERI, Université de Paris V, 1977.

destiner aux professions techniques, survalorisent la technique par rapport à ceux de la section lettres.

3. La valorisation de la technique par l'élève est fonction du niveau socio-économique de sa famille : les élèves issus de familles de niveau socio-économique élevé auraient tendance à dévaloriser la technique du point de vue des avantages financiers, économiques et sociaux (surtout au sens de standing, de prestige social) qu'elle est susceptible de procurer à l'individu. Ces mêmes élèves auraient par contre tendance à survaloriser la technique aux plans intellectuel et personnel, c'est-à-dire qu'ils y verraient plutôt un des domaines favorisant l'épanouissement intellectuel et de la personnalité de l'individu. Inversement, les élèves issus de familles socio-économiquement défavorisées seraient moins sensibles à l'intérêt intellectuel et personnel de la technique et n'y verraient que le moyen d'améliorer leur condition économique et sociale.

4. Les attitudes des élèves vis-à-vis de la technique varient en fonction de la profession de leurs parents. Les élèves dont les parents exercent une activité du secteur secondaire (activités de transformation, artisanat, industrie...) ont des attitudes plus favorables à la technique que les élèves dont les parents exercent une activité du secteur tertiaire (administration, services...).

5. Les attitudes des élèves vis-à-vis de la technique sont influencées par celles qu'ils attribuent à leurs propres parents.

Méthodologie

Échantillons

Pour éprouver toutes ces hypothèses, nous avons donc mené une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon assez important comprenant 684 personnes se répartissant de la manière suivante :

échantillon de techniciens tunisiens	76
échantillon de techniciens français	68
échantillon sur plan factoriel d'élèves tunisiens des classes terminales de l'enseignement secondaire	49
échantillon sur plan factoriel d'élèves français des classes terminales de l'enseignement secondaire	21
échantillon représentatif des élèves tunisiens des classes terminales de l'enseignement secondaire	350
échantillon représentatif des élèves français des classes terminales de l'enseignement secondaire	120
Total	684

La raison essentielle du choix d'une population composée de jeunes réside dans le fait que nous voulions apporter une contribution à l'étude de l'orientation scolaire et professionnelle au sens large du terme. Lorsqu'on traite des attitudes, les attitudes vis-à-vis de la technique en l'occurrence, on voudrait toujours avoir la possibilité de formuler des suggestions quant au sens dans lequel il serait souhaitable que ces attitudes évoluent. Or il est pédagogiquement plus facile et économiquement plus intéressant de poser la question du changement des attitudes vis-à-vis de la technique au niveau de la jeunesse et des jeunes adultes.

Par ailleurs la présence d'échantillons français et l'option pour une démarche comparative se justifient dans la mesure où il nous aurait été difficile, en l'absence de points de repère, d'affirmer que les Tunisiens sont favorables ou défavorables à la technique. Ici, nous insistons sur le fait que nous considérons la réponse des échantillons français comme un point de repère facilitant la comparaison et non comme un modèle. Le choix des Français, en particulier, se justifie dans la mesure où ceux-là même qui prétendent que les jeunes Tunisiens sont défavorables à la technique recourent volontiers à la comparaison avec les jeunes de pays développés et plus particulièrement avec les Français dont les attitudes vis-à-vis de la technique seraient beaucoup plus favorables.

Enfin nous avons constitué séparément des échantillons représentatifs et sur plan factoriel d'élèves des classes termi-

nales, parce que si la première méthode nous permet de savoir laquelle des deux populations entières (tunisienne et française) d'élèves de la classe terminale est la plus favorable à la technique, la deuxième méthode nous permet de neutraliser toutes les variables indépendantes contrôlées (sexe, section d'études, niveau socio-économique et secteur d'activité professionnelle du père) et de pouvoir affirmer ainsi, en cas de différence d'attitudes vis-à-vis de la technique (variable dépendante) entre Tunisiens et Français, que cette différence ne peut nullement être imputée à une quelconque différence de sexe, de section d'études, de niveau socio-économique ou de secteur d'activité professionnelle entre nos échantillons d'élèves tunisiens et français.

Méthode d'investigation

Outre les questions signalétiques devant nous permettre de catégoriser chaque sujet en fonction des variables indépendantes retenues, notre questionnaire comprend quatre échelles d'attitude vis-à-vis de la technique. Ces quatre échelles distinctes ont pour objectif de nous permettre d'estimer, pour chaque sujet, son degré de valorisation de la technique de quatre points de vue :

— du point de vue de ses avantages financiers et économiques pour l'individu et pour la collectivité,

— du point de vue de son intérêt social et du prestige social qu'elle confère à ceux qui s'y adonnent,

— au plan intellectuel (échelle comprenant des items qui signifient que la technique développe l'intelligence de l'individu, qu'elle améliore notre connaissance du monde et que l'enseignement et les professions techniques requièrent un niveau intellectuel élevé),

— du point de vue du développement et de l'épanouissement de la personnalité (goût, sécurité, liberté...).

Ces quatre échelles ont été construites selon le modèle de LIKERT. Soixante propositions ou items de valorisation de la

technique ont été rédigés après lecture d'ouvrages et d'articles traitant de la technique et du progrès technique, et aussi après discussions et entretiens individuels et collectifs avec les étudiants de psychologie dans le cadre du séminaire de recherche organisé à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Tunis pour la préparation du Certificat d'Aptitude à la Recherche (C.A.R.) et avec certains responsables et chercheurs dans le domaine de l'éducation notamment. Voici, à titre d'illustration, quelques exemples de ces items :

- «Les techniciens dans leur ensemble gagnent plus d'argent que les enseignants».
- «Les techniciens ont du prestige».
- «Les élèves les plus intelligents ont intérêt à suivre l'enseignement technique».
- «L'enseignement technique enrichit la personnalité».

Chaque sujet est invité à exprimer son degré d'accord ou de désaccord avec chaque énoncé et cela en lui accordant la note 5, 4, 3, 2, ou 1.

Les échelles ainsi constituées ont été administrées à un échantillon restreint d'élèves de la classe terminale, en vue de leur validation. Le calcul de la corrélation item-échelle devait permettre de purifier les échelles en rejetant les items dont le rapport avec l'échelle dans son ensemble n'est pas évident pour la majorité des sujets.

Signalons enfin que notre questionnaire comporte aussi deux questions ouvertes demandant aux sujets de donner quelques exemples de professions techniques et de nous faire part de leurs remarques concernant les questions évoquées aussi bien que la forme du questionnaire.

Après dépouillement des questionnaires et analyse des premiers résultats, et dans le but d'approfondir certaines vues pour l'interprétation, nous avons mené une enquête par entretien auprès d'un échantillon réduit d'élèves de la classe terminale (24 sujets). Ces entretiens semi-dirigés devaient nous éclairer sur les questions suivantes :

- l'image de la technique et du technicien,
- les relations entre le progrès technique et la modernité.
- les relations entre la technique et la langue.
- les professions techniques et le partage social des domaines professionnels,
- les motivations pour la technique,
- et, en dernier lieu, cette enquête devait nous permettre de voir dans quelle mesure les sujets adoptaient le préjugé qui consiste à affirmer que les jeunes Tunisiens sont défavorables à la technique.

Résultats

1. Les résultats de notre enquête montrent avec certitude que le préjugé affirmant la plus grande valorisation de la technique par les Français relativement aux Tunisiens est totalement non fondé. Non seulement les Tunisiens ne sont pas moins favorables à la technique que les Français, mais toute la série de comparaisons que nous avons effectuées - techniciens tunisiens et français, échantillons représentatifs des élèves tunisiens et français de la classe terminale et échantillons sur plan factoriel - prouve que c'est le contraire qui est vérifié : les jeunes Tunisiens ont des attitudes nettement plus favorables à la technique que les Français. En effet, quel que soit le couple de groupes ayant servi à la comparaison, nous retrouvons la même configuration des résultats ou presque. Ce sont toujours les Tunisiens qui ont les cotes d'attitudes les plus élevées, et cela qu'il s'agisse de la valorisation sociale, intellectuelle ou personnelle de la technique. Une seule exception : l'échelle de valorisation financière de la technique différencie moins bien les groupes de sujets et, de plus, montre que ce sont tantôt les Tunisiens qui expriment les opinions les plus favorables à la technique (pour les deux couples de groupes d'élèves) et que ce sont tantôt les Français (couple de groupes de techniciens). Toutefois l'examen critique de ce dernier résultat montre que certains des items de notre échelle de valorisation financière de la technique sont factuels, c'est-à-dire qu'ils énoncent un fait et non un jugement de valeur, et qu'ils sont donc peu adéquats pour mesurer et comparer les attitudes vis-à-vis de la technique dans deux milieux économiquement différents (la Tunisie et la France, ou Tunis et Paris). Le fait

d'avoir son propre compte-courant bancaire par exemple ou de posséder une voiture automobile peut être perçu comme signe d'aisance matérielle relative en Tunisie et ne pas revêtir forcément la même signification en France.

Une fois cette réserve faite, la prudence dans l'analyse des résultats ne nous empêche pas d'examiner les réponses des groupes tunisiens et français à des items particuliers de notre échelle de valorisation financière de la technique. Dans ce sens il est intéressant de noter que les élèves tunisiens de notre échantillon sur plan factoriel, comparativement à leurs homologues français, expriment un accord significativement plus élevé avec la proposition : «Les techniciens, dans leur ensemble, gagnent plus d'argent que les enseignants».

L'essentiel des résultats prouve donc que les Tunisiens sont plus favorables à la technique et la différence au niveau des cotes d'attitudes est confirmée par l'analyse du contenu des commentaires des sujets. Alors que les Tunisiens ont tendance à souligner les avantages du progrès technique, les Français sont généralement plus prudents, lorsqu'ils ne vont pas jusqu'à dénoncer les inconvénients du progrès technique, générateur du bruit, de la pollution, du gaspillage des ressources naturelles supposées limitées, et responsable de l'avènement de la société de consommation...

Ce résultat original remet donc en cause un préjugé important, largement répandu aussi bien chez nous qu'en Occident et qui n'a fait, à notre connaissance, l'objet d'aucune vérification sérieuse de la part des chercheurs en sciences humaines. Notre recherche a essayé de combler - partiellement et dans une zone géographique déterminée - une lacune notée par CERYCH : «On parle souvent de la résistance des jeunes des nouvelles nations au travail manuel ou du peu de prestige dont jouiraient les écoles techniques et les emplois de techniciens». Et Cerych de poser la question : «une telle affirmation peut-elle être vérifiée ?» (2).

(2) L. CERYCH, *Les aspects sociaux de l'enseignement dans le contexte de la décolonisation, recherche d'un cadre conceptuel*, dans *Sociologie de la « construction nationale »*, in *Les Nouveaux Etats*, Bruxelles, Ed. de l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1968, p. 236.

La plus grande valorisation de la technique en Tunisie, surprenante à première vue, devient plus vraisemblable si nous la mettons en relation avec certaines données et certains facteurs.

Signalons d'abord que, même en France, sinon plus encore en France qu'en Tunisie, les sections techniques de l'enseignement ont nettement moins de prestige que les sections classique et moderne, et cela aux yeux des enseignants, des parents et des élèves. Ce phénomène est observé et étudié par de nombreux auteurs, dont notamment Maurice REUCHLIN, Claude GRIGNON, Antoine LEON et J. CONTOU.

Nous avons aussi été frappé par l'abondance des textes littéraires français dont les auteurs expriment des opinions prudentes, et quelquefois franchement négatives, vis-à-vis de la technique et du progrès technique. Citons à titre d'exemple Jean ROSTAND, Frédéric DARD (SAN-ANTONIO), Jean FOURASTIE, et plus encore celui qui est connu plutôt pour son optimisme face au progrès technique, Georges FRIEDMAN.

Les différences d'attitudes vis-à-vis de la technique entre Tunisiens et Français pourraient être aussi rapportées à des facteurs culturels d'ordre religieux. Elles pourraient être dues à la différence des points de vue de la Chrétienté et de l'Islam - ou du moins de leurs représentants officiels et autorisés - sur la façon dont il faudrait considérer les biens matériels et la technologie. C'est ainsi que, consultant les actes de la Rencontre Islamo-Chrétienne sur le thème *Conscience chrétienne et conscience musulmane aux prises avec les défis du développement*, organisée en 1974 à Tunis par le Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, et plus particulièrement le texte des communications de MM. Aziz LAHBABI et John B. TAYLOR, intitulées respectivement *Regard musulman sur la technologie* et *Regards chrétiens sur la technologie*, nous pouvons lire : «La promesse de Dieu est offerte à ceux qui n'interprètent pas le rôle de l'homme comme un rôle de domination et de mépris envers la nature... Nous sommes dans le monde, sans être du monde» (TAYLOR) et aussi : «L'Islam, dans son authenticité, n'est pas allergique à la mo-

dernisation des structures sociales au confort «Zinatu Allah» (cf *Coran* VII, 31,32), ni au perfectionnement des moyens physiques et mentaux dont pourrait disposer l'homme pour investir ses capacités physiques et son intellect dans le monde» (LAHBABI).

On comprend aisément que les facteurs que nous venons d'examiner, enseignement, littérature et religion, peuvent être considérés en même temps comme cause et comme effet de la différence constatée au niveau des attitudes vis-à-vis de la technique en Tunisie et en France. Que la religion chrétienne soit perçue par les chrétiens comme étant moins favorable au progrès technique que ne l'est perçue la religion musulmane par les musulmans, cela peut être dû à des différences d'attitudes vis-à-vis de la technique dès le départ, comme cela peut consolider et instituer ces différences par le biais de l'éducation religieuse. Il en est de même de la littérature et de l'enseignement. S'il est plus courant de trouver des auteurs qui expriment des réserves face au progrès technique parmi les Français que parmi leurs collègues tunisiens ou arabes, c'est signe de différence d'attitude au départ, mais, d'un autre côté, cette littérature va influencer différemment les attitudes des lecteurs en leur inculquant certains modèles plutôt que d'autres.

Deux autres raisons fondamentales nous semblent être à l'origine des différences d'attitudes vis-à-vis de la technique entre Tunisiens et Français.

D'abord, il y a lieu de remarquer que, objectivement, le progrès technique n'a pas atteint le même degré de développement en Tunisie et en France. Plus particulièrement, il n'a pas encore engendré dans notre pays tous les inconvénients inhérents au niveau de développement qu'il a atteint en France. : morcellement du travail, bruit, pollution... D'ailleurs, beaucoup de responsables, en Tunisie et dans les pays du Tiers-Monde, adeptes et propagandistes du progrès technique, ne manquent pas de préciser qu'il nous faut, pour notre développement, ne pas adopter le modèle occidental tel quel, et qu'il faut imaginer la manière de profiter du progrès tech-

nique tout en évitant les désagréments qu'il a engendrés dans les pays développés.

A ce niveau, nous rejoignons certaines questions théoriques et méthodologiques classiques se rapportant à l'étude des attitudes et à la construction des échelles d'attitudes. L'auteur d'une échelle d'attitude doit-il donner la définition de l'objet d'attitude (le racisme, l'internationalisme, l'enseignement...) ou doit-il au contraire laisser chaque sujet se référer à ce qu'il sait personnellement de cet objet ? Est-ce qu'on peut traduire une échelle d'attitude d'une langue dans une autre et sous quelles conditions ? Notre point de vue est que cette façon de poser les problèmes est superficielle. Il suffit tout simplement de prendre la précaution de ne pas interroger les sujets sur un objet qu'ils ne connaissent pas du tout et à propos duquel ils ne peuvent pas avoir d'attitude puisque, pour eux, il n'existe pas. Comme nous le montre notre expérience, chaque groupe de sujets ou chaque sujet ne peut répondre à l'échelle d'attitude qu'en fonction de son expérience propre. Il réagit à l'objet qui le concerne : l'enseignement, l'internationalisme, le racisme... ou la technique qu'il connaît et qu'il vit. Ne nous leurrons donc pas. Nous avons construit des échelles d'attitude vis-à-vis de la technique, mais nous n'avons pas forcément recueilli les réactions des sujets tunisiens et français vis-à-vis de la « même technique ».

Enfin, nous nous référerons à une théorie du changement social qui explique que, après les révolutions, il y a généralement une ambiance de déception; parce que celles-ci ne satisfont jamais entièrement toutes les attentes qu'elles avaient nourries dans la phase qui les a immédiatement précédées. Dans ce contexte, on pourrait dire que les Français, qui ont fait leur révolution technique, ont déjà perdu leurs illusions, alors que les Tunisiens, qui sont en train de faire la leur ou de la préparer, attendent encore beaucoup du progrès technique.

2. La comparaison en fonction de la section d'études a montré que conformément à notre attente, les élèves de la section Sciences et ceux de la section Sciences techniques sur-

valorisent la technique par rapport à ceux de la section Lettres, et cela des points de vue financier, social, intellectuel et personnel, la différence n'atteignant pas le seuil de la signification statistique en ce qui concerne la valorisation financière de la technique. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces résultats constituent en fait la valorisation externe de nos échelles d'attitudes. Il est normal que les élèves orientés vers les sections Sciences et Sciences techniques, et qui sont proportionnellement plus nombreux à se destiner à exercer des professions techniques, expriment des opinions plus favorables à la technique que celles exprimées par leurs camarades de la section Lettres.

3. Paradoxalement la comparaison en fonction du sexe a montré que les jeunes filles ont tendance à exprimer des opinions plus favorables à la technique que celles exprimées par les jeunes gens, la différence étant statistiquement significative uniquement en ce qui concerne les réponses à l'échelle de valorisation sociale de la technique. Nous avons vérifié si ce résultat n'était pas dû à une quelconque difficulté d'implication personnelle pour les jeunes filles qui avaient répondu à notre questionnaire. Ainsi nous avons pu vérifier que, si les jeunes filles n'exprimaient pas des attitudes nettement plus favorables à l'enseignement technique que celles des jeunes gens, elles survalorisaient sensiblement le progrès technique et les professions techniques.

En ce qui concerne le progrès technique, nos résultats rejoignent et confirment ceux d'autres chercheurs qui ont montré que les femmes voient dans le progrès technique le moyen d'améliorer leur condition en la dégagant de plus en plus des activités ménagères (3).

Pour ce qui est des professions techniques, nous devons interpréter nos résultats comme signe de la détermination des jeunes filles à travailler dans le domaine technique. Ce résultat est d'ailleurs confirmé par ce que nous ont déclaré beaucoup de jeunes filles lors de l'enquête par entretien : l'accès

(3) DUMAZEDIER et CLARISSE, *Les femmes innovatrices*, Paris, Seuil, 1974.

des femmes aux professions techniques est l'un des éléments de la lutte pour l'émancipation féminine et pour l'égalité des sexes.

Nous devons toutefois écarter le risque d'une interprétation erronée de nos résultats. Que les filles expriment des attitudes très favorables aux professions techniques n'annonce pas forcément leur accès en masse et pour un proche avenir à ces professions. L'opposition des hommes et les conditions de l'appareil scolaire et du marché de l'emploi se chargeront de modérer leurs choix effectifs.

4. La comparaison des réponses en fonction du niveau socio-économique des parents n'a pas révélé de grandes différences d'attitudes vis-à-vis de la technique, sauf en ce qui concerne la valorisation de la technique du point de vue financier. Ici encore les résultats sont contraires à notre attente initiale. *Ce sont en effet les élèves issus du milieu aisé qui survalorisent les avantages financiers et économiques de la technique relativement à leurs camarades du milieu défavorisé.*

Ce résultat rappelle certaines approches théoriques qui ont mis à jour, chez les individus issus de milieux défavorisés, des mécanismes psychologiques empêchant la mobilité sociale ascendante, en plus, évidemment, des difficultés matérielles objectives qui tendent à freiner la promotion de ces individus. Il s'agirait de ce qu'on pourrait appeler le défaitisme ou le manque d'esprit d'entreprise. Nous devons préciser que ce mécanisme psychologique ne nous paraît ni inévitable ni irréversible. C'est pour cela que nous pensons que l'exploitation pédagogique de ce résultat particulier est d'une grande importance.

5. *La comparaison en fonction du secteur d'activité professionnelle des parents (secteur secondaire et secteur tertiaire) n'a pas révélé l'existence de différences significatives.*

Si l'enquête avait intéressé les parents eux-mêmes, on aurait certainement trouvé des différences significatives puisque nos échelles sont valides (validité interne et externe). Les

différences d'attitudes des deux groupes de parents exerçant une profession du secteur secondaire ou du secteur tertiaire ne se retrouvent pas au niveau de leurs enfants. Mais il ne faut pas conclure pour autant, et en dehors de la distinction de ces deux groupes, que les attitudes des élèves vis-à-vis de la technique sont indépendantes de celles de leurs parents.

Une explication probable de nos résultats réside dans le fait nouveau du rapprochement entre les professions du secteur secondaire et celles du secteur tertiaire : «Le tour de l'ouvrier ressemble de plus en plus à la machine comptable ou au matériel mécanographique de l'employé» (4).

6. *Les élèves attribuent à leurs parents des attitudes légèrement moins favorables à la technique que les leurs propres.* Ceci est tout-à-fait normal, car, comme le montrent les entretiens, les élèves ont tendance à associer les attitudes favorables à la technique au modernisme, et il est normal que les élèves se considèrent comme plus modernistes que leurs parents. Ce faisant, ils ne font que reproduire le stéréotype du conservatisme des parents qui appartiennent à la vieille génération...

Mais, d'un autre côté, *il y a une corrélation positive entre les attitudes des élèves et celles qu'ils attribuent à leurs parents.* Cette corrélation s'explique, à notre sens, par une série de facteurs :

— l'apprentissage, par les enfants, des attitudes parentales;

— l'expérience commune que les parents et les enfants peuvent avoir eue relativement à la technique et aux objets techniques;

— la projection et l'introjection psychologiques, consistant d'une part à attribuer aux parents des attitudes proches de celles qu'on a et, d'autre part, à adopter des attitudes qui ne s'éloignent pas beaucoup de celles qu'on perçoit chez les parents.

(4) REUCHLIN, *L'orientation scolaire et professionnelle*, Paris, PUF, 1971, p. 21.

Ce résultat nous incite à modérer nos jugements sur la crise d'opposition juvénile en Tunisie. Concernant la population que nous avons étudiée, il semble que cette crise n'existe pas : il ne semble pas y avoir de rupture de la communication au niveau affectif.

7. Enfin, l'enquête par entretien a montré que la technique, pour les élèves, renvoie surtout à l'industrie et au travail industriel avec, souvent, une composante manuelle importante. Tous affirment le lien entre progrès technique et modernité, mais se réfèrent en général à une conception plutôt superficielle de celle-ci, conception qui souligne les aspects économiques et matériels de la modernité et qui a tendance à ignorer ses aspects humains et culturels.

La totalité des sujets perçoivent une relation entre langue et technique. C'est ainsi que la langue de la technique en Tunisie est le français. Alors que certains élèves y voient un problème de développement économique et technologique, la langue étant quelque chose qui vit et qui se transforme, d'autres incriminent la langue arabe en elle-même.

Les motivations pour les professions techniques sont nombreuses et variées (goût, intérêt, capacités, avantages matériels, prestige social, etc.). Deux motivations particulièrement fréquentes nous paraissent mériter d'être soulignées. Comme nous l'avons déjà mentionné, pour certaines jeunes filles, l'accès des femmes aux professions techniques revêt un sens particulier se rattachant à la lutte pour l'émancipation féminine. De nombreux sujets (la moitié de notre échantillon) font part d'une motivation nationaliste, affirmant que les techniciens contribuent efficacement au développement de notre pays.

Les sujets sont conscients dans leur totalité de l'existence d'un partage social des domaines professionnels entre les sexes, partage tendant à exclure les femmes des professions techniques. Les sujets qui justifient cette exclusion recourent aux arguments suivants : la femme est incapable de fournir l'effort physique requis, elle manque de courage et du sens de la responsabilité, son rôle domestique ne doit pas souffrir de son

rôle professionnel, les femmes ne peuvent pas et ne doivent pas accéder aux professions techniques tant qu'il y a encore des hommes qui souffrent de chômage, ou encore, curieusement, la femme est un être trop parfait pour exercer une profession technique. Contre l'exclusion des femmes des professions techniques, les arguments suivants sont mentionnés : la technique n'exige pas de capacités physiques particulières et, d'ailleurs, la femme possède les mêmes capacités que l'homme, le modèle de l'exclusion des femmes des professions techniques n'est pas universel et enfin, même en Tunisie, ce modèle est en régression. Bien sûr, les jeunes filles sont beaucoup plus nombreuses que les jeunes gens à rejeter ce modèle.

La majorité des sujets de notre enquête par entretien pense que les Tunisiens sont moins favorables à la technique que les Français, une minorité seulement pensant l'inverse. Le raisonnement qui est fait par la majorité est un exemple type du psychologisme : la réduction de toute une réalité complexe à des facteurs d'ordre personnel et psychologique. Ils se disent que, puisque la technique est plus développée en France qu'en Tunisie, cela implique qu'il y ait au départ des attitudes plus favorables à la technique chez les Français.

Conclusion

Pour conclure, nous formulerons quelques hypothèses interprétatives concernant l'existence et la persistance du préjugé consistant à affirmer que les Tunisiens sont défavorables à la technique.

Nous venons à peine de parler de la tendance des sujets que nous avons interrogés à psychologiser le problème, c'est-à-dire à considérer que le retard technologique de la Tunisie est dû à la mentalité ou à la psychologie des Tunisiens. Mais pourquoi a-t-on tendance à psychologiser cette question plus que d'autres ? Pourquoi le préjugé en question est-il si tenace ?

L'explication réside peut-être dans le fait que ce préjugé arrange en quelque sorte tout le monde. Les Occidentaux d'a-

bord, parce qu'il justifie une certaine forme de coopération avec les pays du Tiers-Monde, coopération que certains envisagent comme une forme de perpétuation de la dépendance. Les responsables à l'échelle nationale ensuite, parce que, après plus de vingt ans d'indépendance, ils constatent que la bataille pour le développement n'a pas encore été gagnée, et c'est une façon d'en rejeter la responsabilité sur la population et les jeunes d'une manière très générale et, ainsi, de se déculpabiliser. Enfin, peut-être, les jeunes Tunisiens eux-mêmes, dans la mesure où ce préjugé les aiderait à percevoir le retard technologique du pays non comme une frustration, mais comme la conséquence normale de l'absence du désir ardent et de la recherche active de l'objet technique.